

Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore  
 Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore  
 Qui vibre dans ton cœur à ce joyeux concert ;  
 Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige  
 Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige  
 Seule dans l'oubli du désert.

Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme ?  
 Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,  
 Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?  
 Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible  
 Peux-tu suivre à la Croix cet Epoux invisible  
 Aux appels si mystérieux ?”

## II

O monde, cesse ton blasphème ;  
 Tu méconnais le Dieu que j'aime  
 Et ton esprit n'est pas en toi.  
 Ton regard ne voit que la terre,  
 Au delà tout semble mystère  
 Aux rayons mourants de ta foi.

Tu dis : Je suis heureux et sage ;  
 Mais écoute un autre langage  
 Et rougis de ta folle erreur.  
 Toi qui vis de vaine fumée.  
 Entends une voix enflammée  
 Te révéler le vrai bonheur.

Il est un séjour de silence  
 Où court s'enfermèr l'innocence,  
 Qui craint ton souffle glacial,  
 Un Eden aux amours célestes,  
 Où l'on croit retrouver les restes  
 D'un monde encore vierge du mal.

C'est là la paisible demeure  
 Où tu pense entendre à toute heure  
 Retentir des hymnes joyeux ;  
 C'est là que les tristesses sombres  
 Ne projettent jamais leurs ombres  
 Sur des fronts toujours radieux.

O mon cloître, ô ma solitude !  
 O ma seule bénédiction !  
 Que j'aime ta sublime paix !  
 Que tout s'écoule et que tout change,  
 Mon bonheur déjà sans mélange  
 Comme au ciel ne passe jamais.